

neore que son mal physique, le rend invisible.

Cette cause regrettable m'a valu de connaître Mgr Péchenard, protonotaire apostolique, vicaire général et principal auxilliaire de l'Eminence. Ce distingué personnage représenta avec tant d'éclat son maître empêché à l'époque du congrès de Lille que les auditeurs enthousiastes oublièrent de formuler un regret pour la substitution de personnes.

Mgr Péchenard est un de ces prêtres qu'on ne peut trouver sans crosse et sans mitre qu'à des warnants de l'histoire ; il s'est dévoué jusqu'à se compromettre pour le maître qu'il n'a pas choisi. Il dirige le diocèse, s'occupe des laïcs, fait tout ce qui est utile et laisse à M. Langénieux tout ce qui est brillant. Or, de tels mérites ne recevront pas de récompense en cette vallée ; tout le monde le comprend, excepté peut-être l'excelente victime.

Le protonotaire a une figure rare, irrégulière mais plaisante. Ses yeux ont un éclat fort dur adouci par un voile de cils d'une beauté inédite chez les hommes. Avec cela, le personnage est vigoureux et râblé comme un loup.

Nous ne savons, dit-il, des projets du gouvernement que ce que nous ont appris les journaux. Que peut-on nous faire ? Déférer Son Eminence au conseil d'Etat, comme d'abus. Cela nous importe peu ; cela donnera un relief nouveau aux fêtes d'octobre.

— Mais si les évêques n'osent pas venir ?

— Ils viendront puisqu'ils l'ont promis. Quelques privations de traitement ne sont pas, je l'espère, choses à effrayer l'épiscopat. D'ailleurs, les articles organiques que le gouvernement peut invoquer ne sont pas une autorité pour nous. Ils ne font pas partie du Concordat. La papauté les a toujours reniés. Le premier article aujourd'hui est simplement ridicule d'archaïsme. Peut-on empêcher un archevêque de publier une bulle de Rome quand tous les journaux ont le droit de l'insérer ? La Presse a fait tomber ces précautions en poussière.

— Son Eminence n'a-t-elle pas eu quelques difficultés à obtenir la courte bulle à laquelle vous faites allusion ? N'a-t-elle pas dû rappeler

au pape, le 25 décembre, une promesse que le Saint-Père semblait oublier ?

— Tout cela est inexact. Le pape a donné sa bulle du haut de sa sereine autorité. Il a accordé à la France un jubilé pour la relever de son avachissement (sic.)

Dire que le cardinal a voulu faire œuvre politique, c'est ignorer sa sagesse, sa prudence ; il faut s'en reporter à la lettre que voici et où vous pouvez lire cette suave parole :

"Il est bien évident que cette manifestation conservera un caractère essentiellement religieux et patriotique ; c'est avec un désir sincère de concorde et de pacification que Nous en jetons l'idée dans le cœur de tous ceux qui mettent au-dessus des luttes des partis un amour désintéressé du pays."

Sur cette lecture, la conversation tourne brusquement : nous passons aux sujets plus intéressants, mais moins actuels de Clovis et saint Rémi. Puis, le prélat veut bien me montrer la chapelle construite là même où fut catéchisé le roi. Au-dessus, il me fait visiter les appartements royaux que Charles X occupa le dernier pour son sacre. Si le chef de l'Etat voulait aller au quatorzième centenaire, il trouverait le tout installé : le lit même est prêt.

JEAN DE BONNEFON.

PROTECTIONISME MATRIMONIAL

Il y a quelque temps — disons précisément : le 4 mars, — les Etats-Unis étaient en fête ; le nouveau président, major MacKinley, succédait au président Cleveland parvenu au terme de sa magistrature.

C'est à Washington, la capitale présidentielle, que s'opère la remise des pouvoirs, en une cérémonie singulière, pour laquelle les citoyens de la libre Amérique accourent de tous côtés, adressant leurs adieux au président qui s'en va, composant le cortège de celui qui arrive.

Le cortège qui accompagnait Mac-Kinley, — "le bon garçon," comme dit cordialement la foule, — était de plusieurs centaines de mille ci-